

UN  
MANUSCRIT INTERPOLÉ  
DE LA  
**CHRONIQUE SCANDALEUSE**

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes, 4<sup>e</sup> série, t. I et II.)

Paris — Typographie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 56.

U 146  
85

III m  
2096

UN

MANUSCRIT INTERPOLÉ

DE LA

# CHRONIQUE SCANDALEUSE

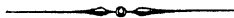
DISSERTATION ET EXTRAITS

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DU RÈGNE DE LOUIS XI

PAR

**J. QUICHERAT**



PARIS,

EDWIN TROSS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

28, RUE DES BONS ENFANTS

(MAISON SILVESTRE)

1857.

# UN MANUSCRIT INTERPOLÉ

DE LA

## CHRONIQUE SCANDALEUSE.

---

Il y a un livre compté parmi les originaux du quinzième siècle, auquel la critique ne s'est jamais attaquée, quoiqu'il ne soit pas de ceux qui ont le droit de passer sans examen. Je veux parler du *Cabinet de Louis XI*, recueil dont se sont servis tous nos historiens depuis Varillas, et qui a été réimprimé plusieurs fois. J. B. Tristan Lhermite, frère de F. Lhermite l'académicien, fit paraître ce livre en 1661, comme un hommage à M. de Guénégaud dont il était l'obligé. Usant de la permission qu'avaient alors les éditeurs de ne pas expliquer la provenance des documents qu'ils publiaient, il mit pour unique information, dans son intitulé, que la substance du Cabinet de Louis XI avait été « recueillie de divers archives et trésors, » de sorte qu'il restait et reste encore à deviner quelles archives il a compulsées, quels trésors lui ont été ouverts.

A part le titre qui est fort ambitieux et ne répond nullement à la matière ; abstraction faite de la préface où l'auteur affiche très-mal à propos le dessein « de montrer par quelle heureuse philosophie un grand roi sut réprimer la révolte de ses sujets et les insultes de ses mauvais voisins, » le Cabinet de Louis XI n'est pas autre chose qu'un recueil anecdotique sur Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, grand maître de la maison de Louis XI. On n'y trouve en effet que des lettres et des mémoires relatifs aux affaires où ce personnage fut employé, avec une sorte de commentaire historique très-fort à sa louange ou à celle de ses amis, et au contraire extrêmement défavorable à ses ennemis. Quant à discerner la provenance de tout cela, volontiers on l'attribue-

rait les lettres et mémoires à des recherches faites dans des archives, comme le dit le développement du titre ; mais les faits dont le commentaire est nourri ne sont pas dans le même cas. Non-seulement ils n'ont rien de commun avec le genre de renseignements que fournissent les papiers d'archives, mais Tristan Lhermite avoue indirectement les avoir tirés d'un auteur contemporain par cette locution, « la chronique prétend, la chronique ajoute, » qui lui échappe plusieurs fois ; et comme ces faits ne sont dans aucun des auteurs du quinzième siècle connus et consultés aujourd'hui, il faut conclure qu'une chronique qui ne nous est pas parvenue se trouvait entre les mains de Tristan Lhermite. La trace du même ouvrage se montre encore à une cinquantaine d'années d'intervalle. Parmi les additions de Lenglet-Dufresnoy à Philippe de Commines <sup>1</sup> figure un curieux récit de la disgrâce d'Antoine de Chabannes, récit tiré des recueils de l'abbé Legrand, avec l'indication qu'il appartient à une chronique manuscrite sur le comte de Dammartin. Or, la comparaison de ce morceau avec le premier chapitre du Cabinet de Louis XI fait voir de la manière la plus évidente, d'un côté le texte original, de l'autre l'abrégé ; et de là il résulte non-seulement que l'abbé Legrand a eu à sa disposition le manuscrit cité par Tristan Lhermite, mais qu'il nous en a conservé un fragment important.

Mais c'est assez de discussion sur un point à l'avantage duquel je vais ôter toute matière à hypothèse, car l'objet de cette notice est de faire connaître le manuscrit, non pas perdu mais oublié, que Tristan Lhermite et l'abbé Legrand mirent jadis à contribution <sup>2</sup>. Pour n'avoir point à revenir sur le Cabinet de Louis XI, je dirai tout de suite qu'il est tiré en entier du manuscrit en question, aussi bien les pièces que les anecdotes ; qu'ainsi l'auteur n'a pas eu à s'exténuer, comme il le donne à entendre, sur des monceaux de parchemins, et qu'au lieu d'être un investigateur de trésors et d'archives, il ne faut le tenir que pour un plagiaire de mauvaise foi. Après cela j'entre en matière, me proposant d'abord de décrire le manuscrit, ensuite de dégager du texte les passages à l'aide desquels il est possible d'en

1. Mémoires de messire Philippe de Commines, t. II, p. 312.

2. Je dois moi-même la connaissance de ce précieux ms. à M. Lacabane, conservateur-adjoint des mss. de la Bibl. imp